

L'ÉDUCATEUR

Revue Pédagogique bi-mensuelle
de la Coopérative de l'Enseignement Laïc



Pour la reprise immédiate de l'activité de la Coopérative de
l'Enseignement Laïc et de l'Imprimerie à l'Ecole :

- Regroupez nos adhérents et nos abonnés;
- Communiquez-nous les adresses de tous ceux qui s'intéressent à nos efforts;
- Organisez les correspondances interscolaires;
- Préparez-vous à reprendre le travail dans vos équipes;
- Faites-nous connaître vos travaux;
- Donnez-nous des nouvelles des camarades;
- Souscrivez au livre de Freinet :

L'ÉCOLE MODERNE FRANÇAISE

15 FÉVRIER
1945

Nouvelle série

1

C. FREINET
C. D. L.
Préfecture
GAP (H.-Alpes)

Un livre d'actualité...

Images du Maquis

Vingt fusains originaux de Mme E. LAGIÈR-BRUNO

Poème de C. FREINET

Exemplaires ordinaires : 200 frs. — Ex. de luxe : Épuisé

(20 planches hors-texte. — 20 pages de texte)

— Edition à tirage limité —

L'ouvrage est vendu au bénéfice des F.F.I.

C. FREINET

L'ÉCOLE MODERNE FRANÇAISE

Guide pratique pour l'organisation matérielle, technique
et pédagogique de l'école de demain.

◆
TABLE DES MATIÈRES : Avertissement — Introduction — Principes généraux de l'adaptation au milieu — Les grandes étapes éducatives — La période pré-scolaire — Réserves et jardins d'enfants — L'Ecole maternelle : 1) Locaux et dépendances; 2) Matériel et techniques — L'Ecole primaire : Considérations préliminaires; les locaux, le matériel; technique scolaire; complexes et intérêts et programmes scolaires; Pratiquement — A la conquête de la vie — Bibliographie sommaire.

◆
L'ouvrage de 120 pages illustrées avec photos, gravures sur bois, etc...

— 40 francs —

Franco : 46 francs. — Contre remboursement : 48,50

Pour les lecteurs de « L'Éducateur » l'ouvrage sera envoyé franco contre la somme de 36 francs. — (Contre remboursement : 38,50).

Adressez les commandes à l'Imprimerie Louis Jean, Gap (H.-Alpes)

Chèque Postal : Marseille 25-15

Membre de la Coopérative de l'Enseignement Laïc
(C. E. L.) ;

Usagers ou amis de l'Imprimerie à l'Ecole ;

Lecteurs de l'Educateur Prolétarien (devenu l'Edu-
cateur) — de La Gerbe, Infantines, etc...

Educateurs conscients de la nécessité de moderniser
notre Ecole Française par l'introduction de
techniques nouvelles.

RALLIEMENT

Ce n'est pas sans quelque émotion que nous écrivons ici les premières lignes
de notre *Educateur* ressuscité.

Nous pensons d'abord à ceux des nôtres qui, tombés dans la lutte au cours
de ces années tragiques, ne verront pas cette résurrection. Nous commençons à
peine le funèbre recensement. Nous attendons, pour citer des noms, que nos amis
nous aient signalé les places à jamais vides dans la grande fraternité de notre
mouvement. Mais nous assurons cependant les parents, les veuves, les orphelins
de nos chers disparus de la sollicitude jamais démentie des compagnons de tra-
vail qui ne sauront oublier les maillons brisés de la chaîne...

Et puis nos pensées inquiètes vont à tous ceux que la libération n'a pas en-
core touchés, aux si nombreux camarades qui, tout comme nos chers Bertoix et
Pagès, du Conseil d'Administration, souffrent depuis cinq ans dans les stalags et
les oflags d'Allemagne. Nous savons, pour l'avoir endurée, ce qu'est l'hallucinante
souffrance de la vie ratalinée, mécaniquement bestialisée, derrière les barbelés.
Nous dirons plus loin l'émouvant exemple de ténacité et d'espoir en l'avenir que
nous donnent ces camarades. A nous de préparer sans retard la maison qui les
accueillera et où ils pourront reprendre le travail à peine interrompu et qui a
été, dans leur exil, un de leurs plus efficaces réconforts.

Nous pensons à nos déportés, à tous ceux qu'on a traqués et torturés et qui
sont partis, tel notre camarade Bourguignon, vers une destination inconnue, pour
un long calvaire dont nous espérons pourtant les voir bientôt revenir.

Nous ne pourrons jamais donner, tant elle serait longue, la liste de ceux d'en-
tre nous qui ont été impitoyablement emprisonnés et torturés, de ceux qui ont
traîné dans les camps de concentration, de ceux qui ont été révoqués, suspendus,
déplacés parce qu'ils avaient osé travailler efficacement à la rénovation de l'Ecole
du Peuple, de ceux qui ont lutté clandestinement d'abord dans le Maquis et dans
les F.F.I. ensuite, de ceux qui ont intrépidement utilisé leur matériel scolaire d'im-
primerie pour tirer des tracts patriotiques qui devront prendre place un jour pro-
chain dans le Florilège de nos réalisations.

Il était normal que notre groupe, que notre Coopérative qui, dédaignant le stérile verbiage, étaient passés hardiment à la rénovation constructive, aient payé un si lourd tribut. Mais c'est à l'importance de ce tribut qu'on peut mesurer la qualité et l'ampleur de notre action passée, le dynamisme et la puissance de nos réalisations. Nous pouvons affirmer, sans crainte d'être démenti, qu'aucun mouvement pédagogique français n'a été aussi totalement suspecté, traqué, sanctionné, par l'ennemi hitlérien et vichyssois que l'a été le mouvement de l'Imprimerie à l'Ecole et la C.E.J. Nous espérons que d'aucuns voudront bien s'en souvenir.

De ce lourd tribut, celui qui écrit ces lignes a payé sa large part, comme il se doit d'ailleurs, puisqu'il était l'initiateur et l'entraîneur, le responsable idéologique de la direction de combat et d'action prise par notre mouvement pédagogique. Je m'excuse d'ailleurs d'un rappel qui n'est pas dans mes habitudes mais dont vous lirez en fin de ces mots la justification.

A sept reprises avant mon arrestation les policiers sont venus perquisitionner notre école et nos locaux coopératifs. Quand ils m'ont arrêté — le 20 mars 1940 —, ils se sont acharnés sur ma compagne, sur mon école, sur les enfants de cette école. Il a fallu fermer l'établissement et renvoyer sous les bombes de Paris ou mettre à l'Assistance Publique les orphelins dont nous avions la charge.

Pendant vingt mois, mutilé de guerre, malade et parfois mourant, j'ai traîné de prisons en camps, suivi par un dossier qui justifiait à mon égard une surveillance particulièrement impitoyable. Pendant vingt mois j'ai mené la vie de privations et de souffrances qu'ont connu et que connaissent tant des nôtres. Mais je n'en ai pas moins, toujours, continué mes fonctions d'éducateur, écrivant les lettres, organisant des cours, initiant des illettrés, publiant des journaux sur le modèle de nos journaux scolaires.

Libéré, j'ai été contraint de vivre à Vallouise (H.-A.) où la surveillance policière a été plus rigoureuse encore. Jusqu'à la libération, je n'ai pu correspondre avec aucun camarade sans courir le risque de le signaler dangereusement à la réaction ennemie.

Du fait de mon isolement, notre école de Vence a été abandonnée et pillée. Il ne reste guère que les murs. Mais le matériel de la Coopérative entassé par la police dans les locaux mis sous scellés sera, malgré l'humidité et les rats, partiellement sauvé. Seules sont définitivement perdues les listes d'adresses et la comptabilité emportées par les policiers.

Au 6 juin, j'ai pris ma place dans le maquis F.T.P. Briançonnais que j'ai aidé, puis dirigé. J'ai pris une part directe et décisive dans toutes les opérations de guerre de la région, dans l'accueil aux réfugiés, dans la réorganisation économique et administrative de l'arrière et je continue maintenant l'œuvre de la Résistance au Comité Départemental de Libération de Gap.

Le repos forcé des camps et le silence du village ont été utilisés par moi pour réfléchir sur ce qui était et reste le centre d'intérêt essentiel de notre activité; j'ai approfondi théoriquement, psychologiquement et philosophiquement ce que nous avons créé techniquement et pratiquement.

De ces longues journées de méditation sont sorties des œuvres que je compte pouvoir mettre bientôt à la disposition de nos camarades et dont je donne ici un aperçu :

— Un livre, *Conseils aux Parents* qui, sur l'initiative de Ad. Ferrière, a été publié en 1943 dans une revue belge (Service Social). Ce livre verra le jour en France dès qu'un éditeur aura accepté d'en prendre la charge pour une large diffusion, non seulement dans nos milieux mais aussi hors de l'enseignement. Il sera

complété dès que possible par une brochure de *Conseils sur la santé des enfants* par Elise Freinet.

— Un fort livre sur *L'Education par le travail*, que quelques camarades ont déjà eu entre les mains et qui est la justification psychologique, sociale et humaine des techniques que nous préconisons.

— Un gros travail encore : *Psychologie sensible appliquée à l'éducation*, dans lequel la psychologie est reconsidérée, en dehors de tout verbiage scolastique, selon des méthodes de logique et de bon sens.

— Un troisième livre est l'exposé d'un processus nouveau psychologique : *L'Expérience tâtonnée*. Par delà les conceptions traditionnelles de la psychologie et de la philosophie, mieux que le conditionnement et le béhaviorisme, l'expérience tâtonnée prétend retrouver un des fils d'Ariane qui nous permettrait de mieux comprendre pour le mieux diriger le comportement humain.

Ceci pour la psychologie.

Au point de vue plus spécialement pédagogique j'ai :

— *L'Ecole Française Moderne*, guide pratique pour l'éducation moderne, qui est actuellement à l'impression aux Editions Louis-Jean, à Gap, et qui permettra à tous les éducateurs de s'orienter techniquement vers des méthodes qui s'imposent pour le relèvement du pays.

— *Du langage à l'écriture et à la lecture*, par la méthode naturelle, exposé du processus noté, avec documents dessinés ou manuscrits, chez une fillette non soumise aux méthodes traditionnelles.

— *Une histoire universelle pour les enfants* pour laquelle il reste à trouver la très abondante illustration.

— Diverses mises au point dont nous parlerons ultérieurement.

Nous savons que d'autres camarades ont également utilisé le silence forcé de ces dernières années pour des recherches similaires. Qu'ils nous les fassent connaître. Nous mettrons au point, en commun, tous ces travaux dont nous envisagerons ensuite, coopérativement, l'édition et la réalisation.

On connaît les traditions et le dynamisme de notre groupe. Ce dynamisme ne se démentira pas et nous ne changerons rien à l'orientation d'un mouvement qui, jusque dans la clandestinité, a su remplir son rôle magnifique de moteur, d'entraîneur, d'organisateur et qui est de ce fait habilité à préparer et à organiser l'école Française de demain.

—//—

Voilà, diront les camarades, qui nous remet en effet dans l'atmosphère de notre ancien *Educateur Prolétarien*, dans l'atmosphère d'initiatives, de projets et de réalisations qui a caractérisé notre mouvement au cours des vingt dernières années. Nous étions, et nous restons, les semeurs d'idées, de ces idées qui choquent parfois par leur audacieux non conformisme et par leur originalité, dont on comprend ensuite les fondements et la nécessité, qui vont s'affermissant et s'élargissant comme ces ondes qui, dans l'eau calme de la rivière, vont se répercutant autour de la pierre qu'on a lancée : imprimerie à l'Ecole et textes libres, journal scolaire et correspondance interscolaire, dessin libre, lino, fichier, Bibliothèque de Travail, Fiches auto-correctives, disques d'enseignement, dictionnaire d'enfants, etc... ont été ainsi des idées hardiment jetées dans le creuset de nos efforts communs et qui font maintenant partie du fonds pédagogique officieux ou même officiel. Nous continuerons, en lâchant d'exploiter coopérativement ces

idées, en évitant de nous laisser dominer par la forme et le profit — ces deux ennemis du progrès pédagogique —, afin de conserver ce dynamisme qui est notre raison d'être et notre vraie méthode de travail.

Seulement, ne nous leurrons pas; nous sommes, de ce fait, éternellement, gêneurs, cet intrus dont parle Jules Payot, aussi bien accueilli que le voyageur qui entre la nuit dans un compartiment confortable où somnolent les corps assoupis dans la tiédeur moite. Les égoïstes, les marchands, les conformistes obstinés, les esprits étroits nous calomnient, nous insultent, essayant de nous ridiculiser ou même de nous abattre pour qu'ils puissent de nouveau dormir et exploiter à leur aise. C'est notre lot, nous le savons...

Mais il est de ces réactions qui dépassent parfois les bornes supportables, et dont les périodes troublées que nous vivons facilitent la diffusion et garantissent l'obstinée permanence.

C'est ainsi que nos adhérents d'Algérie ont été informés presque officiellement, après leur libération en 1943, que Freinet était un traître qui avait accepté d'aller faire des conférences en Allemagne. Du coup, le nom de Freinet a été rayé de la pédagogie algérienne et rayé, dirait-on, du souvenir même de ceux qui se disaient nos meilleurs amis. Et cela, au moment même où Freinet se battait dans le Briançonnais...

On dit aussi, paraît-il, à Marseille, à Paris et ailleurs, que Freinet a publié en Belgique un livre exaltant Pétain et les Chantiers de Jeunesse. Ce livre c'est *Conseils aux Parents* que vous lirez bientôt j'espère. Et vous jugerez.

Alors d'aucuns s'étonnent qu'à une époque où s'officialise notre pédagogie Freinet ne soit pas dans les Conseils du Gouvernement, qu'il ne devienne pas une vedette des journaux d'avant-garde, qu'on le plagie et qu'on le copie en l'ignorant ou en l'attaquant.

Freinet, éloigné un instant de ses fonctions par la répression, par l'emprisonnement et la relégation, puis par les nécessités de la lutte dans la Résistance, Freinet reprend sa tâche au milieu de vous et avec vous, comme il sera au milieu de nos prisonniers et de nos déportés lorsqu'ils nous reviendront.

Freinet sait, par expérience, hélas ! que l'incompréhension et la calomnie sont le sort de tous les novateurs. Mais il ne se plaint pas, payé qu'il est par l'estime et l'affection de tous ceux qui ont travaillé avec lui, qui ont bénéficié de son œuvre et qui, aujourd'hui encore, sont si nombreux à lui manifester leur confiance et leur attachement.

Comment hésiter, en effet, comment s'arrêter, comment ne pas reprendre notre travail selon les mêmes normes et dans le même esprit lorsqu'on sent autour de soi l'immense marée de tous ceux qui attendent avec une impatience qu'ils nous manifestent, de reprendre dans son intégralité le labeur interrompu ! On dirait que notre silence forcé pendant quatre ans a donné plus encore conscience aux éducateurs Français de ce que représentaient notre pédagogie et notre mouvement. Le besoin qu'ils expriment est notre victoire et notre récompense.

Freinet n'a pas d'autre ambition que de rester l'ouvrier obstiné de notre grande œuvre pédagogique. Vos témoignages obstinés lui apportent chaque jour la preuve qu'une place lui reste, la seule qu'il ambitionne : celle du dévouement à la cause de l'école populaire, dans la chaude amitié et la fervente collaboration des meilleurs éducateurs de notre pays.

C. FREINET.

Ça continue et nous nous demandons vraiment comment s'est tissée, et qui a tissé cette toile d'araignée par laquelle je ne sais quels intérêts espéraient être délivrés enfin d'un gêneur.

L'ami Bellet de l'Ain me parle d'un bon camarade qui lui dit : « Freinet, oui, sa pédagogie est bonne... Dommage qu'il soit végétarien ».

On en serait donc encore là. Pour que je sois un bon pédagogue, il faudrait que je mange de la viande — et dieu sait quelles pourritures sont offertes aujourd'hui aux carnivores — que je boive du vin et que je fume du tabac alors qu'il y a tant de buveurs et de fumeurs autour de moi qui sont heureux que je les dépanne. Pour être un bon pédagogue, il faudrait que je mange et que je boive ce qui est ostensiblement nuisible à une santé qui aurait définitivement flanché si je ne n'avais suivi, même dans les moments les plus difficiles, les indications alimentaires que nous avons toujours préconisées.

Nous n'avons d'ailleurs jamais fait du végétarisme un dogme pédagogique et j'ai suffisamment réparti de viandes au cours de ces derniers mois pour qu'on ne puisse me taxer de sectaire. J'ai été, au maquis, le grand répartiteur d'un stock de tabac pour toute une région, et je collecte en ce moment quelques milliers de litres d'eu-dé-vie pour les F.F.I.

Il est vrai que ceux qui ont besoin de justifier leur immobilisme pédagogique sont forcément moins rigoureux dans leur comportement moral, intellectuel et social.

Et aujourd'hui une autre camarade m'écrit du centre de la France : « On a essayé de vous salir. Il m'est impossible de raconter cela par lettre... Inutile de vous dire que je vous ai toujours défendu énergiquement et avec conviction... »

Pour n'être point calomnié il faut employer les manuels recommandés, faire des leçons inutiles mais conçues selon les rites, s'en tenir à une discipline verbale impuissante, il faut porter cravate et faux-col, hurler avec les loups, et manger comme eux, et boire et fumer...

Et c'est justement parce que nous avons enfreint ce conformisme que nous avons réalisé les progrès dont la masse s'enorgueillit. Nous n'avons même pas à choisir. Les inventeurs sont des fous jusqu'au jour où on bénéficie de leurs réussites. Nous avons assez de philosophie pour comprendre toutes ces choses, même si nous devons en souffrir.

LES ÉCOLES EXPÉRIMENTALES BÉNÉFICIENT DE NOS TECHNIQUES

Un peu partout des écoles s'ouvrent pour recueillir les enfants partiellement ou totalement abandonnés, les orphelins de fusillés ou de victimes de la guerre.

Partout, dans toutes ces écoles, on demande officiellement qu'on applique les techniques de vie que nous avons mises au point. On a fait, très souvent d'ailleurs, appel à nos adhérents pour que, dans ces écoles, les enfants puissent se développer harmonieusement.

Je dirige personnellement, à Gap, un centre semblable où nous recevons des enfants de la Côte méditerranéenne et où je collabore avec des adhérents de notre C. E. L.

Je demande à tous ceux qui travaillent dans des écoles semblables qui font pour ainsi dire figure d'écoles expérimentales, de vouloir bien me le faire connaître pour que nous organisions un échange de vues, et un échange de travaux qui faciliteront notre réussite.

C. F.

LETTRE DE NOS PRISONNIERS

Nous avons reçu récemment de notre camarade Bertoix la lettre suivante :

29 octobre 1944.

« Chers amis,

« Nous avons eu quelquefois indirectement de vos nouvelles d'ailleurs manquant de précision. Nous avons eu beaucoup d'inquiétudes à votre sujet et au sujet de notre « coopé ». Nous espérons que ces mauvais jours sont passés. C'est au nom d'une dizaine de coopérateurs que je vous écris. Avec une lettre donnée par Davril, Rivet (Ain) et Gély (Vauchuse) ont ici, dès le début, parlé de nos techniques. En 42-43 et 43-44, ils ont fait une série complète de conférences traitant dans le détail toutes les parties de notre œuvre. De nombreux collègues s'y sont intéressés. Davril (M.-et-Moselle), à Nuremberg, Lorrain, dans plusieurs camps, ont fait le même travail plus ou moins complet. Nous avons eu à lutter contre la routine dont trop d'inspecteurs primaires étaient les soutiens. Actuellement, nous sommes une dizaine au camp en plus de ceux nommés : Beaudot, Boutavent (S.-et-Loire), Polrot (Vosges), Vigouroux (H.-Loire), Cavallière (P. Orientales). Nous nous réunissons une fois par semaine et nous allons discuter en détail : Fichier, éditions diverses, matériel, etc...

« Nous préparons aussi des statuts et un règlement intérieur de la « Coopé » qui permettront un fonctionnement et un développement normaux. Tu sais que les anciens statuts ne correspondaient plus à notre œuvre et que l'organisation intérieure était loin d'être parfaite. Il nous a semblé qu'il serait très utile de te décharger de nombre de besognes matérielles et de créer un entrepôt plus central que Vence. Bien entendu, nous savons et nous voulons garder votre direction pédagogique car c'est vous qui avez créé l'œuvre et qui en êtes les principaux artisans.

« Durant ces 52 mois de dure captivité nous avons passé beaucoup d'heures douloureuses moralement et physiquement ; nous avons été des boucs émissaires, nous avons beaucoup réfléchi et nous avons gardé notre foi et notre espoir. Qu'est devenue la « Coopé » pendant ces quatre ans ? Comment avez-vous vécu ? Nos camarades ont-ils pu

imprimer ? Quel est le climat actuel ? Qu'est-il possible de faire ? Toutes questions auxquelles nous voudrions une réponse.

« Bien cordialement au nom de tous. »

Lieut. BERTOIX,
Bloc VI, Bar. 31.
2255.

La Commission ministérielle de Réforme scolaire

On sait, sans doute, que cette Commission a été constituée et fonctionne à Paris sous la présidence de notre ami, le professeur Paul Langevin. Celui-ci nous a demandé de lui faire parvenir un exposé de nos propositions.

Nous avons à cet effet rédigé un court rapport sur la formation de la jeunesse Française, dont nos premiers correspondants ont reçu copie et que nous pourrions encore communiquer à ceux qui nous le demanderont.

Mais notre livre *L'Ecole Française Moderne* qui va sortir sous peu constituera notre vraie participation aux travaux de cette commission.

Nous serons très heureux de recevoir à ce sujet les suggestions de nos camarades.

Nous rappelons à ce propos que nous n'avons pas à changer notre ligne de conduite de toujours pour assurer tous les éducateurs, tous les mouvements de résistance et toutes associations s'intéressant à l'éducation que nous collaborerons toujours loyalement et de grand cœur avec tous ceux qui poursuivent les mêmes buts éducatifs que nous.

Pour l'instant, cependant, nous conservons jalousement notre indépendance organique. Trop des nôtres, et parmi les plus dévoués, sont encore derrière les barbelés allemands. Nous ne voulons pas engager, sans eux, la structure ni l'avenir de notre mouvement.

Quand ils seront là, nous verrons alors, tous ensemble, quelles sont les mesures à prendre pour que notre mouvement, pour que notre C.E.L. jouent en France le grand rôle qu'ils ont mérité par l'action clairvoyante, courageuse et dévouée menée pendant vingt ans de luttes d'avant-garde et de construction méthodique, dans le cadre de notre école populaire.

Réponses à nos correspondants

La place nous manque dans ce premier numéro pour amorcer l'étude des grandes questions pédagogiques dont nous devons reprendre et continuer la mise au point.

Nous nous contenterons, pour l'instant, de donner les indications essentielles, en réponse aux préoccupations dominantes de nos correspondants :

Matériel et éditions. — Tout le matériel de la Coopérative a été entassé par la police dans les locaux qui avaient été mis sous scellés. Nous procédons au reclassement de ce matériel.

Tant que ce reclassement ne sera pas terminé et que les correspondances par poste ou par fax ne seront pas rétablies plus normalement, toute expédition est absolument impossible.

Mais nous savons l'impatience de nos adhérents et nous ferons l'impossible pour leur livrer au plutôt tout ce dont ils ont besoin : matériel d'imprimerie, caractères, papier, éditions, etc...

Vous serez informés par L'Educateur de la date et des conditions de reprise de l'activité commerciale de notre C.E.L.

L'Ecole de Vence. — Par suite de notre éloignement, de locations défectueuses, de réquisitions abusives, de pillages et de vols, notre école a été pratiquement vidée de son contenu. Il n'y a plus que les murs au milieu d'une propriété à moitié abandonnée. Nous ne savons pas encore ce que les conditions à venir nous permettront de faire de notre école de Vence.

Organisation de la Coopérative. — Si ce n'était que subsistent, plus fructueuses que jamais, les traces fécondes de notre travail antérieur, nous pourrions dire que nous repartons à zéro. La police nous a saisi toutes nos listes d'adresses, les stencils pour expéditions, toute la comptabilité.

A vous tous donc de nous aider à retrouver nos adhérents et à établir entre eux les relations indispensables. Que les anciens responsables départementaux de la C.E.L. nous communiquent les adresses des adhérents, qu'ils les convoquent, les réunissent, organisent les activités souhaitables et se tiennent en liaison avec nous.

Spontanément, d'ailleurs, cela s'est fait dans nombre de départements. Vous savez que nous comptons exclusivement sur nos adhérents pour la remise en train de notre œuvre commune.

L'adaptation de l'Ecole populaire. — Contrairement à ce que peuvent supposer ceux qui ne nous connaissent pas, nous ne travaillons nullement dans l'idéal et l'abstrait, mais exclusivement dans la pratique actuelle de nos écoles, pour l'amélioration technique immédiate de notre pédagogie, compte tenu des possibilités matérielles, scolaires, administratives et sociales qui nous sont offertes.

Au cours des années à venir d'ailleurs nous insisterons toujours davantage, afin de toucher la masse des éducateurs, sur cette modernisation de l'école qui est nécessaire à l'œuvre de reconstruction.

C'est sur cette adaptation qu'insiste notre camarade Henri Cordesse, instituteur, actuellement Préfet de la Lozère, dans une brochure qu'il nous adresse : « L'Ecole Nouvelle » et dans laquelle il montre justement le parti qu'il a pu tirer de nos techniques pour l'amélioration de l'école publique.

Georges Cogniot : « Esquisse d'une politique Française de l'Enseignement ». (Présentée au nom du Parti Communiste aux groupements de la Résistance).

Il serait souhaitable que cette esquisse soit lue par tous nos adhérents et largement diffusée dans les milieux enseignants où elle apporterait la meilleure et la plus convaincante des justifications de toute notre action.

« Une importance, exagérée, dit G. Cogniot, était fréquemment accordée à tous les degrés de l'enseignement aux examens et à leur préparation, aux compositions, aux manuels et au cours dicté, à la pédagogie livresque.

« En tout cas, ce qui se faisait dans un sens réformateur était le plus souvent dû à l'initiative privée : c'était l'œuvre des maîtres eux-mêmes (ou de leurs associations) ; et cette œuvre, loin d'être toujours soutenue par les pouvoirs publics, était à l'occasion combattue par eux. Il faut avoir entendu, pour apprécier tout à la fois la terreur bornée de certains ministres en présence des innovations pédagogiques et leur hautaine désinvolture à l'égard des pauvres novateurs, un de Monzie, grand-maître de l'Université,

malmené dans son cabinet un instituteur primaire de grande valeur coupable d'attachement à des techniques scolaires avancées ! C'étaient les maîtres, sous leur propre responsabilité, et souvent à leurs frais, qui expérimentaient les méthodes vivantes, acquéraient le matériel moderne, etc... On ne saurait reconnaître trop haut les résultats obtenus par beaucoup d'entre eux. »

Nous aurons encore l'occasion de citer dans les numéros à venir d'autres passages importants de ce rapport capital.

Fédération des Francs et Franches Camarades, 66, Chaussée d'Autun, Paris (9^e).

L'organisation des enfants dans des associations dynamiques et vivantes reste toujours à l'ordre du jour.

Un certain nombre d'associations sympathiques à nos buts et à nos idéaux lancent la Fédération des F.F.C. qui se propose d'organiser des stages et de faire pratiquer aux enfants les méthodes de libre activité que nous recommandons.

Les éducateurs que cette initiative intéresse sont priés de s'adresser au siège.

Equipes de Travail de la C.E.L. — Il faut les reconstituer immédiatement. Seulement, je ne possède plus aucun document s'y rapportant. Nous demandons aux intéressés de se retrouver, de se rejoindre pour reprendre l'activité ancienne.



Correspondances inter-scolaires

Par suite de l'impossibilité où nous sommes actuellement de nous procurer le matériel nécessaire à la mise en train de nos techniques dans nos classes, nous sommes contraints de limiter nos ambitions. On sait en effet que, ennemis du verbiage et du tape à l'œil, nous ne recommandons une méthode de travail que lorsque nous avons la possibilité matérielle et technique de la pratiquer.

Dans notre livre *L'Ecole Française Moderne*, qui va paraître incessamment, nous donnons la liste progressive des réalisations scolaires selon les possibilités qui sont offertes dans les écoles populaires. La Correspondance Interscolaire figure dans les pre-

miers chapitres parce qu'elle est réalisable immédiatement, même sans matériel.

C'est pourquoi nous avons lancé sans plus tarder l'appel suivant que nous reproduisons ici :

« Notre mouvement de l'Imprimerie à l'Ecole et de la Coopérative de l'enseignement laïc est le véritable initiateur en France de la Correspondance interscolaire.

« Avant nous il y avait bien eu quelques essais, dus notamment à la Croix-Rouge, mais il ne s'agissait guère que de l'échange accidentel de lettres et d'albums. Quel qu'ait pu être l'intérêt de cette initiative, ces échanges n'étaient pas intégrés à l'action pédagogique et à la vie de l'Ecole.

« Par le journal scolaire, — manuscrit, photocopie, ou imprimé — sans négliger ni les lettres, ni les colis ou les albums — nous avons donné une base technique, profonde et définitive aux échanges interscolaires.

« La guerre, l'éloignement de leur classe des plus actifs d'entre nous, le régime de suspicion policière qui pesait sur les autres ne nous ont pas permis de continuer notre service de correspondances interscolaires, malgré les essais tentés sporadiquement par notre cher camarade Bourguignon.

« Avec la libération, les instituteurs reviennent spontanément et immédiatement aux techniques de vie dont ils ont apprécié les bienfaits et la correspondance interscolaire est la réalisation qui s'impose la première et dont nous devons tout d'abord nous occuper.

« Plusieurs de nos adhérents ont déjà, à cet effet, pris des initiatives, lancé des appels. Nous ne pouvons que les féliciter en leur demandant de se mettre en rapport avec nous pour l'organisation des échanges à l'échelle nationale. Il serait même souhaitable qu'il y ait dans chaque département un camarade qui prenne la charge de l'organisation nationale.

« Nous vous demandons de communiquer à la presse pédagogique départementale ou nationale, ainsi qu'aux journaux amis, l'appel suivant, que vous pourrez d'ailleurs modifier à votre gré, selon les circonstances et les nécessités locales. » :

Pour que l'Ecole aide efficacement au relèvement de la France : LA CORRESPONDANCE INTERSCOLAIRE.

Elle n'est pas une nouveauté. Depuis longtemps déjà certaines organisations d'entraide (la Croix-Rouge notamment) avaient lancé l'idée d'échanges, entre enfants d'un mé-

me pays ou de pays différents, de lettres, d'albums, de colis. Cette initiative avait même pris une certaine extension dans l'enseignement secondaire où elle servait l'apprentissage pratique des langues.

L'échange interscolaire n'est devenu une technique normale de l'Enseignement primaire qu'avec les innovations de l'imprimerie à l'Ecole et de la Coopérative de l'Enseignement laïc. Les enfants étaient invités à rédiger dans la classe même, avec les éléments intimes de leur vie, un journal scolaire qui était soit manuscrit, soit photocopié, soit si possible imprimé grâce à l'imprimerie de l'Ecole.

Le journal scolaire était le lien nouveau et permanent qui donnait à la correspondance interscolaire ses assises définitives. Il était complété par l'échange de lettres, de photos, de documents, de colis et par les visites d'enfants.

La tourmente de ces dernières années, qui a brutalement écarté de leur classe les plus actifs promoteurs de la correspondance interscolaire, les brigades policières, la suspicion d'un gouvernement à la solde de l'ennemi n'ont pas permis que se continue cette pratique qui avait fait ses preuves. Les centaines de journaux scolaires qui circulaient à travers la France ont eux aussi été saisis, censurés, suspendus, quelques-uns d'entre eux ont été même clandestins, mais ceci est une autre affaire.

La libération autorise aujourd'hui et nécessite la reprise immédiate de ce puissant mouvement de correspondances interscolaires.

Par ce mouvement de correspondances interscolaires, nous voudrions aussi accentuer l'aide non seulement morale, mais aussi matérielle que certaines écoles privilégiées peuvent apporter aux classes déshéritées des régions affectées par la guerre. Quand vos enfants connaîtront par leur journal scolaire, par les lettres, par les photos, les souffrances et les misères de ceux qui seront devenus pour eux des amis, il vous sera facile d'organiser alors un puissant courant d'entraide qui sera d'une aide inappréciable dans le sauvetage des enfants par les enfants.

Et c'est pour cette raison extra-pédagogique, mais que nous liions aux questions pédagogiques de l'heure, que la correspondance interscolaire doit être pratiquée par toutes les écoles de France.

La coopérative de l'Enseignement laïc, qui possède l'expérience en la matière, qui a

dans tous les départements des adhérents dévoués et éprouvés, met à votre disposition ses services aujourd'hui réorganisés.

Retournez au correspondant départemental (M.) la fiche ci-jointe; vous serez immédiatement intégré dans une équipe de correspondances interscolaires et vous recevrez le premier numéro de notre journal qui vous donnera toutes indications techniques pour que vous tiriez de ces échanges le maximum d'avantages pédagogiques et sociaux.

Nom de l'instituteur :
 Adresse :
 Degré de la classe :
 Garçons, Filles, jumeaux
 Nombre d'élèves :
 Votre région est-elle économiquement excédentaire ?
 Préférences pour la région, la ville, ou l'école :
 (Prière de joindre une enveloppe timbrée à votre réponse).

Les demandes commencent à nous parvenir et les premières correspondances ont déjà été établies.

Afin de faciliter la tâche aux non initiés et pour engager ceux qui hésitent encore à se faire inscrire sans tarder, nous donnons les indications méthodologiques essentielles :

Les échanges interscolaires se pratiquent : par le journal scolaire, par les lettres, par l'envoi de documents divers.

Contrairement à ce qu'on pourrait supposer, nous ne plaçons pas les lettres au premier rang des outils de la correspondance. Au degré primaire, en effet, les enfants ne sont guère aptes à écrire des lettres longues, bien lisibles, régulières et intéressantes. Lorsqu'il écrit ses lettres, l'enfant exprime ses pensées dominantes du moment qui ne sont pas forcément le reflet de la vie normale et quotidienne. Et c'est pourtant ce reflet, c'est cette vie qu'il faut communiquer si l'on veut animer et motiver tout notre enseignement.

Par le journal scolaire, rédigé jour par jour, l'école correspondante vit avec notre école, connaît nos élèves, s'imprègne de leur activité, de leurs mœurs, de leurs habitudes.

Il nous faut donc, d'abord, réaliser notre journal scolaire si nous voulons tirer de notre Correspondance Interscolaire le maximum d'avantages pédagogiques, moraux et sociaux.

Comment réaliser ce journal scolaire ?

Le *journal scolaire* est basé sur la pratique du texte libre quotidien, pratique qu'il nous suffira de rappeler brièvement puisqu'elle est désormais entrée dans les habitudes scolaires et qu'elle est admise officiellement.

A leur arrivée en classe, les enfants racontent les éléments dominants de leur vie. Le fait le plus saillant qui passionne au maximum la classe est retenu, rédigé collectivement au tableau. Il constituera la page journalière de notre journal.

Dans les classes plus avancées, où les enfants peuvent déjà rédiger, on leur demande d'écrire eux-mêmes, en classe ou à la maison, individuellement ou en équipe, les textes qui sont expression de leur vie. Ces textes sont alors lus à la classe entière qui choisit par un vote régulier à main levée le sujet préféré.

Le texte est alors mis au point au tableau et constitue la page quotidienne du journal.

Ce texte peut d'ailleurs être exploité pédagogiquement, analysé syntaxiquement ; il constitue avec profit le centre d'intérêt de la journée autour duquel peuvent se grouper lectures, exercices, calcul, recherches scientifiques, visites, etc...

Comment allons-nous reproduire ce texte pour en faire une page de journal ?

a) Si on possède l'imprimerie, la chose est simple. Grâce à nos techniques et à notre matériel, la page est reproduite à 50, 80, 100 exemplaires, illustrés de clichés ou de lino pour devenir une vraie page de journal.

b) A défaut, si on possède un appareil à polycopie (pierre humide, géliné, pâte à poly opie, Nardigraphe, limographe), on procède de même à la reproduction à 40, 50, 80 exemplaires du texte choisi.

c) Si l'on ne dispose d'aucun de ces moyens techniques, voici ce que nous recommandons :

Le texte choisi est proprement recopié par les élèves sur un, deux, trois, quatre cahiers, qui constituent les exemplaires du journal scolaire.

On peut très bien d'ailleurs prévoir la tenue, par chaque enfant, du journal de la classe. Au lieu d'être copiés sur le cahier habituel, les textes sont réservés au journal, qui est soigné, illustré, colorié, enrichi de collages.

Tous les 15 jours, un certain nombre d'exemplaires de ce journal sont adressés à l'école correspondante (le plus possible, bien entendu : 2, 3, 10 même).

Par la lecture de ces journaux ceux qui les reçoivent participent vraiment à votre vie. La correspondance est désormais intime et profonde. Les enfants se connaissent. Le succès de la technique est assuré.

Nous recommandons d'envoyer si possible un exemplaire du journal à l'Inspecteur primaire qui peut ainsi suivre votre activité. Avant la guerre, nos journaux scolaires étaient régulièrement déclarés et circulaient au tarif réduit des périodiques. Aujourd'hui cette régularisation nécessiterait une infinité de formalités pratiquement insurmontables. Nous ne pensons pas qu'il y ait danger à passer outre, quitte à faire les envois comme imprimés.

Ces échanges de journaux scolaires seront alors complétés par l'envoi le plus régulier possible de lettres et de documents. Mais le substratum du journal scolaire a préparé le terrain. Même si elle est très imparfaite, la lettre est accueillie avec émotion : les pages du journal avaient préparé la réussite affective.

Les enfants joignent aux lettres des photos, des images, des journaux. De temps en temps, selon les possibilités des colis partiront aussi : avec des jouets fabriqués à l'école, avec des produits spécifiques du pays, les premières fleurs et les premiers fruits.

Et nous insistons quelque peu sur cette possibilité.

Nous tâcherons, par ces échanges inter-scolaires, d'établir un courant de soutien entre les écoles de régions excédentaires et celles des régions que la guerre a vidées de l'essentiel vital. S'ils connaissent par le journal scolaire la vie de détresse de leurs camarades de la ville, nos petits villageois sauront garnir leurs colis des produits qui apporteront par ces temps de disette un exceptionnel appoint. Ces échanges, ces envois peuvent aller jusqu'au soutien permanent qui sera comme un parrainage, mais non alors un parrainage d'inconnus mais la jonction des vies pour l'aide à ceux qui souffrent.

Et nous ne parlons pas longuement aujourd'hui des avantages pédagogiques de tels échanges. Nous y reviendrons dans un prochain numéro dans lequel nous exposerons aussi la technique des Fiches pour la modernisation de notre école.